

Nos petits-enfants du bout du monde

De plus en plus de familles partent vivre à l'étranger, quelques années ou de façon définitive. Une expérience singulière pour les grands-parents.

Les trois petits-enfants de Norbert et Geneviève vivent en Inde. Ceux de Michèle et Jacques sont franco-chinois et habitent en Chine. Ces situations sont de moins en moins exceptionnelles : on estime à deux millions le nombre des expatriés français. Certains ne sont que de passage à l'étranger, d'autres y fondent une famille. Les grands-parents, eux, éprouvent de la fierté tout en se sentant parfois un peu frustrés. Des petits-enfants à l'autre bout du monde, l'expérience est particulière.

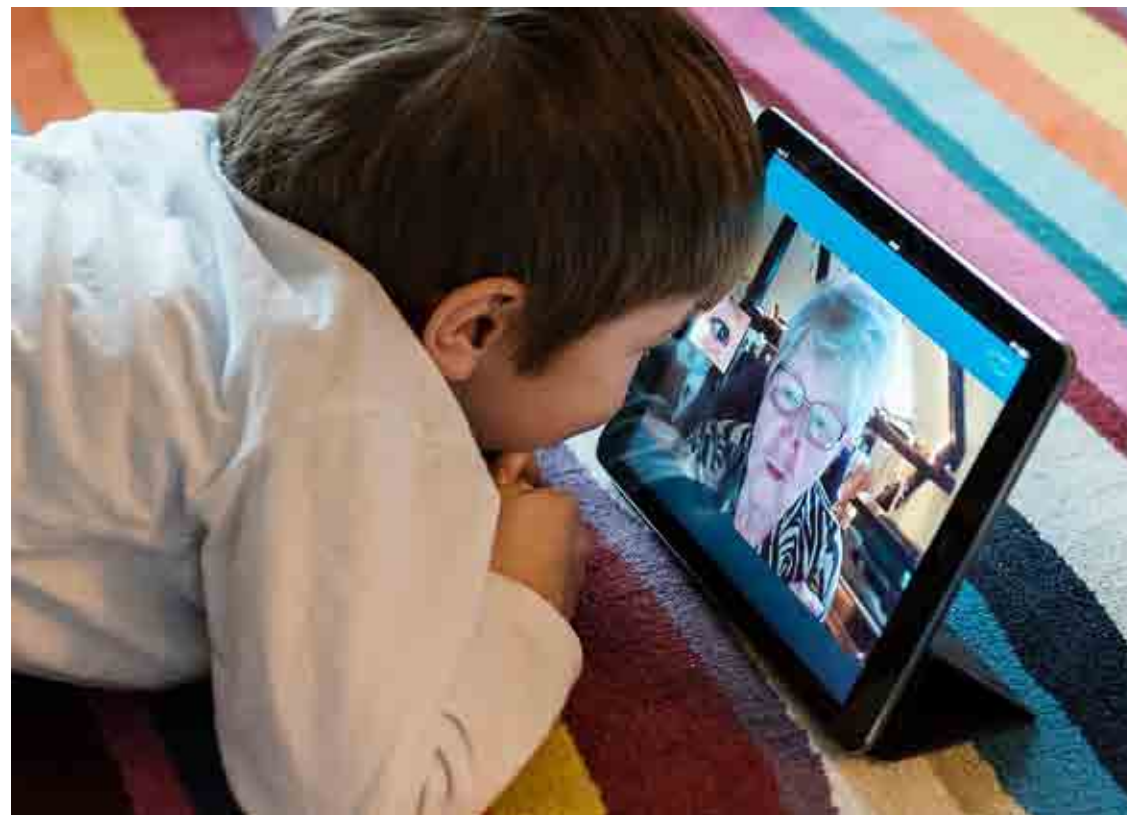
En 2001, Corinne Tucoulat et Sabine David ont fondé ensemble Expat Communication, une société qui aide les femmes à vivre au mieux l'expatriation. Le sujet, Sabine David le connaît depuis toujours. Fille, petite-fille et arrière-petite-fille d'officiers de marine, elle a passé une partie de son adolescence à Dakar. Elle y est repartie adulte avec son mari ; avant que leur parcours à l'étranger ne se poursuive, avec trois enfants, au Texas et en Thaïlande.

Les liens avec la famille restée en France, d'une époque à l'autre, diffèrent du tout au tout. « Avec ma grand-mère, se souvient Sabine David, on s'écrivait tous les deux ou trois mois. On attendait le courrier avec impatience. Même chose avec mes parents quand je suis partie à mon tour : la correspondance jouait un rôle important. »

Le virus de l'expatriation a gagné la génération suivante : « Trois de nos quatre enfants et nos six petits-enfants vivent à l'étranger. Nous échangeons via FaceTime, une application de visioconférence. Ou sur WhatsApp. Même l'arrière-grand-mère s'y est mise sur sa tablette ! »

Certains grands-parents, cependant, acceptent mal de se voir privés de leurs petits-enfants et sont tentés de le reprocher aux jeunes adultes. « Il y a là une forme de chantage qui vous culpabilise, ce n'est pas très sain », observe Sabine David, ravie de ne pas avoir subi personnellement de telles pressions.

L'éloignement, il est vrai, peut engendrer une vraie frustration.



L'éloignement peut parfois être une frustration pour les grands-parents. Holger Salach/plainpicture

« Un simple week-end à passer ensemble, ça n'existe plus », confie Geneviève, dont les trois petits-enfants vivent en Inde depuis un an et demi. Une autre ajoute : « Mes amies voient leurs petits-enfants le mercredi. Certaines vont les chercher de temps en temps à leur sortie d'école. Même l'appel au secours quand l'un des petits tombe malade, je ne le connais pas. Du coup, le retour des enfants et petits-enfants, l'été, devient une vraie fête ! »

« On ne se verrait pas plus souvent si ma fille et mon gendre habitaient à l'autre bout de la France... »

Les grands-parents ne partagent pas le quotidien de leurs petits-enfants du bout du monde, ils ne les voient pas grandir non plus. Heureusement, les applications sur Internet viennent à la rescousse. « Les photos, les vidéos permettent de suivre la vie de la famille. Nous avons même assisté en direct aux premiers pas de notre dernier petit-fils », sourit Sabine David.

Guy, dont deux petits-enfants au Québec, préfère le téléphone : « Du moment que j'entends leur voix... » Mais il relativise également la distance qui les sépare : « On ne se verrait pas plus souvent si ma fille et mon gendre habitaient à l'autre bout de la France... »

Jean-Marc et Josiane sont grands-parents de huit petits-enfants. Trois d'entre eux vivent en Belgique et deux sont nés et ont vécu plusieurs années en Lettonie. Difficile, admet Jean-Marc, de « créer une réelle complicité » : « Nos relations, au début, passaient essentiellement par Skype, une fois par semaine. À l'époque, nous ne nous rencontrions physiquement qu'une fois par an, c'était dur pour ces enfants de créer des liens rien qu'avec des images d'écran. Notre fils et sa famille ont ensuite habité en France. Nous les avons hébergés à la maison pendant cinq mois puis ils se sont installés à un quart d'heure de chez nous : nous avons vraiment appris à nous connaître. »

Beaucoup de grands-parents s'attachent à faire se rencontrer les cousins, ceux de France et ceux de

Nos petits-enfants du bout du monde

« Les enfants sont tout à fait capables de s'adapter. Ce n'est que du bénéfice pour eux. Ils apprennent l'universalité et la diversité. »

●●● Suite de la page 15.

l'étranger, toutes les fois qu'ils le peuvent. « Même s'ils ne se voient pas souvent, ils adorent se retrouver », constate Guy. « Ils sont à peu près du même âge, ils échangent beaucoup ensemble via Internet », ajoutent de leur côté Alain et Brigitte. Leur goût du voyage a sûrement influencé leur fils, installé et marié en Chine où il a deux enfants. « L'éloignement, ce n'est pas le problème. Ni la barrière de la langue. Après tout, quand on burlinguait à travers le monde, il fallait oser. On les comprend... », souffle-t-il.

« Ce que les grands-parents ont à transmettre reste essentiel. »

Une autre inquiétude taraude certains grands-parents : la crainte de voir leurs petits-enfants assis entre deux chaises, avec deux cultures, langues voire religions différentes. Le professeur Marie Rose Moro, directrice de la Maison de Solenn, la maison des adolescents de l'hôpital Cochin à Paris, n'y voit pas un facteur de vulnérabilité. « Les enfants sont tout à fait capables de s'adapter. Ce n'est que du bénéfice pour eux. Ils apprennent l'universalité et la diversité, ils en tirent un savoir incroyable sur l'humain et sur le monde, un savoir que leurs grands-parents, généralement, n'avaient pas au même âge. » Si important qu'il soit, le saut à réaliser vaut surtout pour ces derniers : « L'art d'être grands-parents devient alors plus complexe. Ils doivent consentir un effort d'adaptation et de flexibilité. Mais ce sont bien leurs petits-enfants ! »

Marie Rose Moro insiste sur le rôle des seniors : « Ce que les grands-parents ont à transmettre reste essentiel. Sans se censurer là-dessus, ils doivent toujours se demander ce que leur petit-fils ou leur petite-fille ont à recevoir d'eux. » Reste le risque de voir se créer un autre fossé, dû à des niveaux de vie très différents. Alain le résume ainsi : « Ma mère faisait des ménages, mon père était ouvrier viticole. Je ne voudrais pas que mes petits-enfants oublient mes racines modestes. J'essaie de leur en parler. Une fois, j'ai emmené toute la famille voir la maison de mon enfance, à mille lieues de ce qu'ils vivent en Chine. »

Yves Durand

repères

Ces Français qui vivent à l'étranger

En 2017, 1,82 million de Français étaient inscrits sur les registres consulaires.

Cinq pays accueillent à eux seuls 40 % de ces Français : la Suisse, la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'Allemagne et la Belgique.

61 % des inscrits résident à l'étranger depuis plus de cinq ans.

Les parents expatriés sont 98 % à considérer que la transmission de la culture et de la langue françaises est importante au sein de leur foyer.

(Sources : ministère des affaires étrangères et enquête Ipsos réalisée en 2015 pour le CIC.)



Les applications de messagerie instantanée permettent de garder le contact.

Marie Magnin/Hans Lucas

Comment enfants et petits-enfants vivent l'éloignement

« Ma fille aime bien placoter avec son papé »

Mathilde, au Québec

« Je vis au Québec depuis seize ans. Mes deux enfants, de 7 et 4 ans, ont encore des notions géographiques approximatives mais ils ont compris que leur papé Guy habitait loin. Je n'ai pas l'impression pour autant qu'ils se sentent d'un autre monde. Ils parlent la même langue et leur papé comprend les subtilités du québécois. Mon père se tient d'ailleurs très au courant de l'actualité québécoise. Envers lui, les enfants démontrent une réelle tendresse, plus explicite et démonstrative à mesure qu'ils grandissent. Mon garçon n'a souvent pas envie de parler au téléphone mais ma petite Solène aime bien placoter trois minutes avec son papé quand on s'appelle le week-end... Au Québec,

on leur fait remarquer parfois leur accent français. Mais ils ont aussi un fort accent québécois, et ont le leur dit en France ! »

« La distance n'est pas importante »

Jean-Eudes, en Chine

« Je suis arrivé en Chine en 1997 et je m'y suis marié. Mon épouse est chinoise. Nous avons deux enfants de 10 et 7 ans. Ils connaissent bien leurs grands-parents français. La distance, qu'elle soit de 10 000 ou de 1 000 kilomètres, n'est pas importante en soi. Ce qui compte, c'est la fréquence à laquelle les petits-enfants les voient. Skype ou FaceTime permettent à Anya, à Raphaël et à mes parents de se voir et de se parler une fois par semaine. Mes enfants prennent l'avion chaque année pour venir plusieurs semaines en France. Pendant longtemps mes parents, Jacques et Michèle, sont égale-

ment venus régulièrement en Asie. Ces vacances passées ensemble ont permis de créer une complicité. Nora en particulier, l'aînée, parle beaucoup de sa grand-mère. Lors des séjours en France, je les ai toujours laissés quelques jours seuls avec leurs grands-parents afin qu'une relation directe se construise.

La question de la langue nous a tout de suite paru primordiale. Avec mon épouse, nous nous parlons surtout anglais et parfois dans nos langues maternelles respectives. Anya et Raphaël parlent français aussi bien que mandarin. Avec eux, mon épouse échange en mandarin. Et moi en français. Nos enfants regardent des DVD bilingues et utilisent leur tablette pour traduire. Mes parents leur achètent des livres en français. Même si mon père a appris un peu le mandarin, pour les enfants la langue de communication avec leurs grands-parents paternels doit être le français. J'y tiens et eux-mêmes ne l'envisagent pas autrement. »

« Nous avons des liens toujours aussi forts »

Capucine, 11 ans, en Inde

« Notre famille s'est installée en Inde il y a un an et demi. Au début, j'ai eu du mal à imaginer la distance qui me séparait de mes grands-parents. Finalement nous avons toujours des liens aussi forts. Pour garder le contact, j'utilise la messagerie instantanée WhatsApp. Ce qui me manque le plus, c'est de ne plus pouvoir sortir faire les courses et des activités avec eux. Je pense que je leur manque aussi mais il me suffit de prendre mon téléphone pour leur parler. Même si c'est différent que de leur parler dans la vraie vie... Nous vivons une expérience folle, ici, à Mumbai ! Mais pour moi, la France reste l'endroit où je pense vivre plus tard. »

Recueilli par Yves Durand